

Commentaire

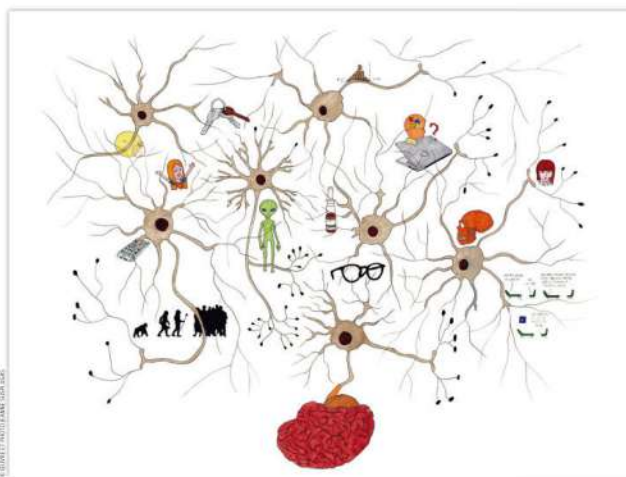
L'A.C. en majuscules ?

Par Claude Lorent

Qu'on soit un fan absolu, un amateur éclairé, un passionné inconditionnel, un farouche dézingueur, un observateur dubitatif ou un total indifférent, personne n'ignore aujourd'hui l'existence de l'art contemporain tant il est ciblé médiatiquement, fait l'objet de polémiques, établi des prix records qui laissent pantois tant ils sont absurdes, est exploité touristiquement, donne un semblant de prestige à du marketing et remplit les autocars de visiteurs guidés sur mesure. De la haine à l'adoration, il est une cible favorite des tweeters incendiaires ou s'étale risiblement sur Facebook et autres réseaux sociaux, vitrines de tant d'egos. Aurais-je dû dire de vanité ? Mais en fin de compte quel est-il donc cet art contemporain (A.C.) objet de tant d'attention ? De quoi parle-t-on lorsqu'on a recours à ce vocable qui sonne désormais comme une marque de référence mondiale que tout le monde serait censé connaître ? Tout d'abord, on ne parle pas de l'art en général mais d'un petit créneau bien spécifique que chacun, procureur par le sujet, serait à même d'identifier. Or justement, rien n'est moins certain ! En soi, l'expression est un vaste melting pot couvrant la création plasticienne depuis le milieu du XX^e siècle. Mais bien sûr il ne s'agit pas de cela lorsqu'on vise l'A.C. dans son actualité événementielle. Alors quoi, quelle est cette niche spécifique dont seuls les initiés détiendraient le secret ? En fait, cette part est une portion très congrue de l'ensemble de la production actuelle. Soit à peine la part visible d'un iceberg en train de fondre, celle forcément la plus en vue. Celle capable de faire le buzz, de soulever des cris d'orfraie ou d'engendrer des délires d'enthousiasme démesuré. Les caractéristiques de cette fine tranche sont connues et récurrentes comme une recette adaptable garantie : une bonne dose de spectaculaire, un branchement sur l'actu ou l'histoire tragiques (ah ! les bons sentiments), une rasade calculée de provocation, une once de trendy et un sens inné de la déco. Et ça marche. Vous avez reconnu quelqu'un ? Vous avez dit people ? Certes le débat est sain, mais si on ne se contentait pas de cela, on pourrait aussi aller à la rencontre de péripéties diversifiées, sans doute se ferait-on une autre idée de l'A.C. masculine, vaste et pluriel ! Et consistant.

Expo en vue

Nos neurones, nos médocs, nos conditionnements et nous



Publication

Jeanne Susplugas, "Al homme she's à Tourist", monographie, ouvrage apparenté au livre d'artiste, nombreux dessins en couleur, avec texte de Marie-Gabrielle Duc (dont la phrase reprise en exergue), et entretiens "L'impitoyante familiarité" avec Emmanuelle Quinz au cours de laquelle elle dit : "L... un de mes grands fantasmes ! Vive chacun chez soi, mais ensemble, dans une communauté fondée sur le partage, la bienveillance, l'entraide". Ed. La Marichalerie, centre d'art, Versailles.



Jeanne Susplugas, "Nature morte" (15 pièces), 2016/2017, céramique, dimensions variables.

Pour sa troisième expo solo chez Valérie Bach, Jeanne Susplugas dresse des portraits psychiques et comportementaux par rapport à nos addictions.

SANS CHANGER DE CAP et donc fidèle à sa formule "le pose un regard sur ce qui détermine un être au monde", Jeanne Susplugas livre un ensemble de nouvelles œuvres, sculptures et dessins dans lesquels elle investigate du côté du cerveau et des objets du quotidien afin de dresser des portraits individuels qui touchent néanmoins au collectif. En effet, nous sommes tous différents et uniques tout en appartenant à cette immense famille humaine dont les attitudes, les habitudes et les comportements relèvent d'un certain esprit grégaire. Tout autant de situations spécifiques de travail, de famille, d'implantations géographiques, d'appartenances sociales et autres contingents qui constituent des sous-groupes dans lesquels on évolue à titre personnel. En deux mots, nous sommes interdépendants et sous influence. Parmi les sculptures de l'exposition, une table dressée pour quelques convives familiaux. Tout est blanc, pur, immaculé. Quelques bouteilles, sel et poivre, une coupe pleine de fruits. Des assiettes individuelles comprenant un assortiment de fruits. Et une plaquette de médicaments !

Pour l'indispensable dose journalière, mais de quoi ? Vitamine, complément alimentaire, chimie curative ?

Homo sapiens

La réponse la plus vraisemblable réside dans une autre sculpture, suspendue au plafond. Un objet aux allures festives, sorte de boule de miroirs aux effets magiques sauf que sa forme correspond à celle de la molécule du bromazépan, un médicament générique, puissant anxiolytique aux effets secondaires multiples. La collation du matin, très nature, nous garantirait aussi une gestion adéquate de nos angoisses, de notre stress, de nos frustrations et autres manques. Si l'on joint à cette analyse nutritive, les informations d'une autre sculpture constituée de divers objets usuels reliés à des chaînes et capables de pres ou de loin de nous définir à travers nos besoins quotidiens, on aura définitivement compris que Jeanne Susplugas puise dans nos diverses composantes afin de constituer un portrait de Homo sapiens occidental, si pas mondial, du XXI^e siècle. Un portrait

"Si par contre, la coupe ne contient qu'une pomme flêtrée, des poires blettes, trois vieilles noix ou tout autre objet aussi incongru que des clés de voiture voire une tablette entamée de mes anxiolytiques favoris, alors, c'est que tout va mal."
Marie-Gabrielle Duc

point trop rassurant tant les allégations semblent multiples.

Arcanes du cerveau

Au diable ce que tu manges et ce que tu consommes, elle ajoute le ce que tu penses et à quoi tu reviens par une introspection quasiment psychanalytique. Elle a réalisé une série de dessins, un peu légers, en couleur, de rhizomes ectoplasmiques au départ du cerveau. Y sont associées des petites figures trouvant refuge auprès de nos neurones et de leur noyau ainsi dispersés. Un nounours, une tête de mort, des clés, un gilet, une valise, une robe, une maison, un soleil, autant d'allusions pimentées à l'humour, à ce que les personnes rencontrées ont exprimé spontanément entre secrets, rêves, anecdotes, espoirs, non-dits. Des identités dessinées posées sur un papier peint dont toutes les fleurs sont toxiques ! Face à ces approches et d'autres, dessinées ou sculptées, Jeanne Susplugas semble nous inviter à prendre conscience d'une nécessité de résilience et de résilience au vu de ses conditionnements dont nous sommes plus ou moins conscients. Comme si chaque jour, il fallait se reconstruire par rapport à nos dépendances. Et sans doute prendre un peu le large. Se flâner. Se flâner, ce pour être grave, est heureusement traitée avec doigté, sur le ton du constat, de la conversation, sans leçon de morale.

Claude Lorent

Bio express

Française, née à Montpellier en 1974, Jeanne Susplugas vit et travaille à Paris. Elle expose régulièrement depuis 2000, en galeries, centres d'art et musées dont la Emily Harvey Foundation et Pioneer Works à New York, la Villa Médici à Rome, La Maison Rouge, le Centre Pompidou et le Palais de Tokyo à Paris, Le Fresnoy à Tourcoing, ainsi qu'à Berlin, Aix, Grenoble, au Caire... En Belgique elle a exposé à Liège et à Bruxelles. Elle est représentée par la galerie Valérie Bach où elle en est à sa troisième expo monographique.

Infos pratiques

Jeanne Susplugas, "Living in my head", Galerie Valérie Bach, 15 rue Veydt, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 22 avril. ma-sa de 11h à 19h. www.pvbgallery.com

→ Actuellement - participation à : "Double mixte", A + Art, Montpellier : "Fices cachées, quand l'abstraction révèle les réalistes", Annuaire du MRAC, Sérignan : "Origines", The Open Window, Saint-Denis : "Jug et maintenant", hic et nunc, Issy-les-Moulineaux.

→ À venir : Jeanne Susplugas, "She's lost control again", Le C2R, centre d'art, Grenoble : (28.04-24.06.2018).